Le XX septembre 2020

Par courriel : [mhabel.dg@cmaisonneuve.qc.ca](mailto:mhabel.dg@cmaisonneuve.qc.ca)

[ggibeau@cmaisonneuve.qc.ca](mailto:ggibeau@cmaisonneuve.qc.ca)

Mme Malika Habel, Directrice générale

M Guy Gibeau, Directeur des études

Collège de Maisonneuve

**Enseignement en temps de COVID : besoin de ressources dans les classes**

Madame la directrice, Monsieur le directeur,

Afin que vous puissiez mesurer pleinement l’ampleur de la situation, j’ai pensé vous écrire pour vous donner un son de cloche très concret de ce que mes collègues et moi vivons à l’enseignement cette session. À ce sujet, savez-vous qu’à peine quelques semaines après le début de la session, je sens déjà mes forces s’amenuiser grandement?

Au printemps dernier, en pleine crise, j’ai mobilisé tout mon professionnalisme, toute mon énergie et tout mon cœur pour m’assurer que mes étudiantes et mes étudiants terminent la session au mieux et malgré des conditions difficiles. Mon objectif a toujours été qu’ils persévèrent dans leur parcours scolaire et qu’ils y vivent des succès. Il s’agissait là d’une première adaptation à la pandémie pour des cours prévus en classe et dans un contexte de grande instabilité en raison de la situation changeante, non seulement des mesures sanitaires, mais également de la situation personnelle du personnel enseignant et de celle des étudiantes et étudiants.

Au terme de cette session d’hiver, je me disais bien candidement que le Ministère ainsi que nos dirigeantes et nos dirigeants auraient profité de l’expérience pour planifier la session d’automne et reconnaître l’alourdissement exceptionnel de notre tâche en nous assurant une capacité réelle à bien encadrer nos étudiantes et nos étudiants.

Or, c’est avec beaucoup de déception et d’amertume que je me rends compte qu’il n’en est rien! La session est à peine commencée que j’ai déjà l’impression de ressentir une fatigue de fin de session à force de déployer des trésors d’ingéniosité incalculables pour faire face aux adaptations constantes que je dois apporter à mon cours et pour m’assurer d’encadrer toutes mes étudiantes et tous mes étudiants à la hauteur de leurs besoins. Soit dit en passant, je m’inquiète beaucoup pour eux, qui se sentent également souvent dépassés par la situation et dont plusieurs sont en proie à la démotivation.

La pandémie est, espérons-le, temporaire, mais la réussite étudiante doit être pérenne. Qui plus est, l’enseignement en mode pandémie requiert une attention particulière pour que je puisse rejoindre mes étudiantes et mes étudiants, surtout celles et ceux qui ont des difficultés particulières ainsi que celles et ceux qui donnent déjà des signes d’essoufflement ou qui risquent de faire défection. En la matière, il n’y a pas de solution magique : encadrer adéquatement suppose de diminuer la taille de mes groupes.

La vie départementale, si importante pour le soutien et l’assistance des collègues, sur les plans tant disciplinaire que pédagogique, fait également face aux défis de la pandémie et mobilise beaucoup d’énergie.

Tout ça, c’est sans compter l’épée de Damoclès que nous sentons pendre au-dessus de notre tête en raison de l’incertitude liée à la pandémie, mais aussi aux risques de contracter la maladie et aux absences plus nombreuses que nous risquons de noter dans nos groupes et au sein des rangs enseignants.

Je vous parle de l’enseignement : cette session-ci, parler de l’enseignement, c’est aussi entrer dans la sphère de notre vie privée. Qu’on enseigne en présence, en mode dit non présentiel ou de façon hybride, la conciliation travail-vie personnelle en prend pour son rhume, soit parce qu’on enseigne de chez soi dans un environnement loin d’être idéal, soit parce qu’on doit s’occuper d’un enfant retiré de l’école en raison de possibles symptômes de COVID-19, soit, plus tristement, parce qu’on doit prendre soin d’un proche malade. Ou, alors, parce qu’on fait tout ça en même temps.

Je repose donc ma question initiale : pourquoi ai-je déjà l’impression que mes forces s’amenuisent si tôt dans la session? Parce que ma tâche qui, d’ordinaire, est très exigeante devient titanesque en temps de pandémie, alourdie par de nombreux facteurs hors de mon contrôle et dont vous n’avez pas tenu compte dans l’organisation de la tâche.

J’ai beau aimer l’enseignement et y travailler d’arrache-pied, je m’attendais à plus de considération et de bienveillance de la part de mes patronnes et patrons. On ne cesse d’entendre que les collèges ont le bien-être des étudiantes, des étudiants et du personnel à cœur. Les paroles ne suffisent pas : où sont les ressources supplémentaires qui devaient être consacrées à la tâche enseignante? Je les attends avec impatience!

Recevez mes salutations respectueuses,

SIGNATURE DE L’ENSEIGNANTE OU DE L’ENSEIGNANT

c. c. :

Syndicat des professeures et professeurs du Collège de Maisonneuve, sppcm@cmaisonneuve.qc.ca

Député-e de la région du cégep, courriel